

15^{ème} café de géo de Mulhouse
La géographie de l'Inde

François Durand-Dastes, professeur émérite à Paris VII
UMR Géographie-cités.

Mercredi 16 mars 2005

Comment les impacts qui frappent l'Inde et qui l'affectent sont-ils modulés par la diversité géographique des espaces, des régions et même des pays ? Par certains aspects en effet, il faut évoquer le Monde Indien et non l'Union Indienne seule ?

La démarche consiste à étudier les effets de quelques éléments majeurs de l'évolution récente du monde qui ont affecté le quasi-continent indien, sur différentes parties de cette aire géographique. C'est un espace qui varie en fonction de phénomènes divers, qui se situent pour certains dans des temporalités qui peuvent être de l'ordre de plusieurs siècles, plusieurs millénaires voire à l'échelle géologiques mais aussi en fonction de phénomènes conjoncturels s'étalant sur une vingtaine d'années.

Pratiquement, on distinguera quelques composantes majeures de l'espace concerné, d'une part, des traits marquants de l'histoire récente, d'autre part, et on étudiera leurs relations, comme sous la forme d'un tableau croisé.

Schéma élémentaire de l'espace du Monde Indien.

On peut d'abord retenir deux traits d'ensemble essentiels. Un caractère majeur de cet espace est la **masse énorme de la population**, phénomène qui caractérise l'Asie des hautes densités, regroupant 50 % de la population mondiale du Pakistan au Japon, dont 1,4 milliards dans le seul Monde Indien. Il faut s'habituer au fait que, pour cette Asie des hautes densités, des pourcentages, même faibles, impliquent des masses considérables. En Inde, le pourcentage de la population urbaine est faible mais en chiffres absolus, le nombre de citoyens indiens est supérieur à celui des urbains américains. C'est le second pays du monde par sa population, combinant de hautes densités et une extension spatiale de 3 millions de km²

C'est un **espace peu divisé** car si on compte 40 Etats entre l'Oural et l'Atlantique, on ne compte ici pour le même espace que 6 Etats : l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh avec de plus de 100 millions d'habitants, le Népal, le Bhoutan et Sri Lanka, qui sont des entités étatiques reconnues

Ces espaces sont divisés en régions avec des frontières intérieures pour les plus grands.

Dans un deuxième temps, on peut proposer une image simplifiée des grandes divisions de l'espace :

Un croissant des hautes densités fait le tour du Monde Indien. Son implantation est liée à la riziculture et donc au relief et au climat.

Contrastant avec ce croissant, on peut distinguer deux types de régions périphériques, le terme étant entendu au sens large de régions moins peuplées et moins actives.

Les périphéries internes, s'alignent suivant un axe Nord-Ouest /Sud-Est, du Rajasthan (« désert de Thar » au NW de la péninsule (Etat d'Orissa). C'est un « creux économique » pour le Monde Indien, très hétérogène du point de vue climatique, puisqu'il s'étend du très sec au très pluvieux, en se prolongeant par un axe sec dans le centre de la péninsule.

Des **périphéries périphériques**, marginales à la fois du point de vue économique et spatial :le monde himalayen et pré himalayen (de l'Himalaya à l'Hindu Kush), Elles incluent des régions de conflits entre l'Inde et le Pakistan, des régions difficiles d'accès, encore maintenant mal contrôlées

par le pouvoir central, comme les régions du NE de l'Union Indienne ou encore plus, comme des parties du Nord-ouest du Pakistan qui ont été ou sont peut être le refuge de ben Laden ?

L'organisation de l'espace comporte en outre des limites comme la **limite historique entre les mondes indo-européen et dravidien**, de l'extrême Sud de la péninsule. La limite est linguistique, mais elle reflète aussi des différences de civilisation.

On peut remarquer une autre limite entre un Nord-Ouest avec un grand **dynamisme démographique** et un Sud où elle se ralentit.

Un réseau urbain relativement dense et complète l'image de l'espace indien. Il est composé d'une partie de grands centres qui sont des héritages de la colonisation : Madras, Colombo, Calcutta, Karachi, Bombay. D'autre part, Lahore et Delhi, capitales historiques de l'intérieur, sont les armatures de mégalopoles considérables

Quels sont les grands traits de l'évolution des dernières décennies ?

La « **croissance à l'indienne** » est un rythme de croissance économique qui est réel mais relativement lent, en particulier pour l'agriculture. Les Indiens peuvent faire face à la croissance de leur population, les productions par tête se maintiennent et même augmentent légèrement mais la progression est plus lente qu'en Asie de l'Est, en Thaïlande, en Chine ou au Japon. Le terme de « croissance à l'indienne » a une connotation un peu péjorative ; les Indiens en font largement un usage « autocritique ».

La **croissance démographique** reste élevée. De 2,5 % par an jusqu'en 1991, elle est en baisse depuis mais de façon différente d'un Etat à l'autre.

La **mondialisation libérale** a entraîné la levée des contrôles, la libéralisation de l'économie et elle est un élément de la pénétration des nouvelles technologies.

Parallèlement, on assiste à une résurgence de revendications identitaires. C'est le **communalisme**, une politique fondée sur l'appartenance à une communauté. Un de ces aspects est le maintien des castes mais il y en a d'autres qui se combinent avec l'intégrisme religieux.

Une première différenciation économique : les écarts entre Etats.

Ces différences sont réelles. On peut se demander si les inégalités spatiales sont dues à des choix économiques ? Des raisons historiques ? des mauvais choix de conjoncture ?

Il existe des différences entre les Etats. Le **Sri Lanka** peut se flatter de sa réussite économique en dépit de ses difficultés de tous ordres. Il a maintenu son avance acquise dès la période coloniale. Ceylan a été épargné par certains aspects de la politique britannique et davantage traité comme un protectorat qu'une colonie. Il a conservé ses atouts que l'on retrouve dans son IDH assez élevé. (Indice de Développement Humain)

L'Union Indienne et le Pakistan sont au même niveau, en croissance lente mais sensible. Malgré ses progrès agricole, le **Bangladesh** est en retard, extrêmement handicapé par son histoire au moment de la partition de 1947. A cette époque, plus peuplé et moins productif que le Pakistan, dont il dépendait, moins fort militairement, il fut exploité et pillé jusqu'en 1970 et accumule depuis tous les handicaps. Il existe de grandes différences entre le Bengale indien et le Bengale du Bangladesh. Le **Népal et le Bhoutan**, ont toujours des économies autarciques, traditionnelles et archaïques. Ils sont en queue de liste des statistiques internationales et font toujours partie des PMA. (Les Pays les Moins Avancés)

Les rythmes de la croissance économique : différenciations internes des Etats.

A l'intérieur des Etats, (il s'agit ici surtout de l'Union Indienne), on constate un double mouvement de différenciation accrue et d'homogénéisation du point de vue agricole. Les responsables ont analysé l'échec du mouvement du **développement communautaire** des premières années d'indépendance durant lequel on a saupoudré les investissements un peu partout et qui s'est achevé par une grave disette en 1965. En conséquence, on a lancé les « **programmes en paquet** » qui ont valorisé les meilleures régions en pariant sur la concentration en une même lieu de l'irrigation, des VHR, (variétés à haut rendement), de l'utilisation systématique des pesticides et des engrais. La généralisation de ces programmes a été l'essence de la célèbre **révolution verte**. Ce fut une réussite globale qui cache cependant des inégalités spatiales. De nouvelles organisations sont apparues, par exemple des contrôles de l'eau importants réalisés par bassin hydrographiques.

Les **périphéries intérieures** sont les objets d'aménagement, traversées par des aménagements de bassins hydrographiques transversaux et des axes de développement industriels.

D'un point de vue plus général, on peut retenir deux aspects spatiaux de la croissance économique.

- L'essor du **Sud de l'Inde**, assez difficile à expliquer, est très remarquable. Cette société plus souple, moins encadrée par les castes, apparaît comme la plus dynamique de l'Inde aujourd'hui.
- Les effets **sur le réseau urbain** qui a été renforcé et devient de plus en plus la base de la nouvelle économie. La croissance urbaine est assez spectaculaire avec un remplissage des vides de la carte urbaine, par suite du renforcement de centres intérieurs. Le réseau des villes millionnaires forme maintenant un semis assez régulier dans l'ensemble de la région. maintenant assez régulier

Modulations spatiales de la croissance démographique.

Elle est restée longtemps forte dans l'ensemble de la grande région. Des différences sont cependant enregistrées aujourd'hui et on constate un freinage que l'on peut moduler selon les pays et les espaces intérieurs

Il y a une forte opposition entre le Sri Lanka où la loi a retardé l'âge au mariage et développé la protection de la santé des enfants, et le Pakistan qui se rapproche en terme de comportement démographique des Pays du Golfe et garde des taux de croissance élevés

Une baisse progressive de la fécondité et de la natalité en Inde apparaît cependant, qui se diffuse à partir du Sud. C'est un phénomène de civilisation profondément ancré et on ne sait pas très bien ce qui se passe. Il est apparu des zones où la fécondité a baissé et on constate une diffusion de ces comportements démographiques nouveaux. C'est au **Kerala** que la diminution est la plus précoce. C'est une région depuis longtemps en contact avec le monde extérieur, celle où il y a le moins d'analphabétisme, le plus de Chrétiens, de communistes, de femmes et le moins d'enfants ! Sans que l'on puisse démêler complètement les relations de causes à effets.

La croissance continue des **très grandes villes** ne cesse de croître : 33% de la population urbaine vit dans les villes millionnaires et on compte de nouvelles villes millionnaires qui forment un réseau, le plus grand nombre se situant dans le croissant à forte densité.

Les effets de la mondialisation libérale dans le Monde Indien.

Il convient de situer le problème d'un peu loin, avec des échelles de temps de l'ordre de plusieurs décennies, en gros celle de la période écoulée depuis l'indépendance.

On distingue deux phases historiques. Une première phase, celle du **socialisme spécifique**, avec une économie contrôlée par l'Etat, des réformes, agraires, sociales, et un encadrement de l'industrie. On a essayé alors de privilégier l'investissement sur la consommation. On se défendait d'imiter le système à la soviétique tout en s'en inspirant pour le rôle conféré à la planification, par exemple.

Cela s'est érodé. On a progressivement limité les contrôles, autorisé l'intervention de capitaux étrangers avec des rythmes des alternances et successions différents selon les pays.

La phase du « socialisme » a été courte au Sri Lanka, alors que celle d'ouverture au marché internationale a été précoce et longue ; il en a été de même dans une large mesure au Pakistan. En Inde, le **socialisme « nehruvien »** spécifique a perduré jusqu'en 1980-90. Depuis, on assiste à un revirement, à l'abandon du contrôle du commerce extérieur alors que l'Inde était il y a peu, très surveillée. Le **pouvoir des licences**, le « licence raj » considéré comme un frein au développement, s'atténue progressivement. On a ouvert ensuite plus largement la porte aux investissements étrangers bien que le secteur national reste important, particulièrement dans l'industrie lourde et que les privatisations soient rares.

Au Bangladesh, on a pratiqué une politique intermédiaire

L'une est-elle meilleure que l'autre ? Le Sri Lanka comme le Pakistan ont été très tôt libéraux mais le Sri Lanka a beaucoup mieux réussi que le Pakistan. D'autre part, la réussite de l'Inde actuelle doit beaucoup aux bases construites par le système socialiste, et elle reste prudente dans l'ouverture. Prudence qui lui a peut-être valu de ne connaître que des effets indirects et limités de la fameuse « crise asiatique » qui a beaucoup affecté les pays de l'Asie orientale après 1997.

Des changements très nets de la politique urbaine peuvent être mis en relation avec la « libéralisation ». On a longtemps essayé de limiter la consommation mais on constate de grands changements actuellement. Longtemps, (bien plus longtemps qu'en Amérique Latine ou même qu'en Afrique au sud du Sahara) les quartiers d'affaire de style colonial étaient restés typiques du Monde Indien Ils sont maintenant remplacés par des districts d'affaires d'allure bien plus moderne. La circulation urbaine pose de gros problèmes. La fabrication des automobiles, des scooters et leur importation ont longtemps été réglementés mais ces limitations sont de plus en plus abandonnées ; du coup, on voit apparaître depuis peu des autoroutes urbaines et une pollution qui s'intensifie dangereusement

On voit émerger une **classe moyenne** de 200 à 300 millions de consommateurs, soit l'équivalent des Etats-Unis, très éloignée des problèmes du monde agricole. On souligne souvent que la pauvreté de masse reste importante. On a évoqué récemment la détresse des paysans, allant parfois jusqu'aux suicides massifs dans l'Andhra Pradesh, un Etat de l'Inde du Sud. Il convient de nuancer les commentaires de ces cas spectaculaires. Le phénomène s'est produit dans une région limitée, au milieu relativement sec. Les agriculteurs avaient espéré gagner de l'argent en passant de la polyculture à la monoculture du coton. Mais la sécheresse, la prolifération de parasites, le surendettement les a ruinés. La fragilisation de leurs entreprises combinées à des accidents climatiques a provoqué leur ruine et une grave crise agricole cet été (2004).

De plus, si tragique que cela soit, il faut tenir compte du statut du suicide dans la culture indienne. Ainsi, l'Etat indien avait mis en place une discrimination positive avec des emplois réservés aux moins qualifiés, pour certains groupes sociaux. Cette mesure a été massivement étendue dans les années 1990 à d'autres classes de la société et en quelques jours, on a déploré des centaines de suicides d'étudiants de haute caste en signe de protestation.

L'affirmation de communautés.

Dans le monde entier, des groupes affirment leur identité. En Union Indienne, on a longtemps cherché à les limiter avec l'adoption d'un système « séculier », « **secular** » plus précisément, terme qui peut à la rigueur se traduire par « laïc », bien qu'il y ait des connotations différentes. En Inde, il n'y a pas de religion d'Etat, la discrimination fondée sur les croyances ou les castes est interdite et le mot communalisme a longtemps été injurieux. Or, on voit aujourd'hui des politiques communalistes qui s'affirment. Le « *Parti du Peuple Bhârati* », (*BJP*), dont le nom renvoie au nom traditionnel de l'Inde (Bhârati) a gagné les élections législatives de justesse une première fois puis massivement en 1999. Il mène une politique hindoue et traditionaliste. Il a ainsi fait réviser les

manuels d'histoire secondaires en présentant une image très défavorable des périodes de domination musulmane. Le Parti du Congrès est revenu depuis au pouvoir à la suite d'un renversement d'alliance avec les grands partis du Sud, moins fanatiques que ceux du Nord et qui n'appréciaient pas la politique hindoue du BJP.

L'intégrisme musulman est apparu plus tard dans le Monde Indien que dans les pays voisins et seulement dans les années 90 au Bangladesh où l'Islam est devenue religion d'Etat. Au Pakistan, sur le plan politique, s'affrontaient des partis séculiers bien que l'Islam soit religion d'Etat et que l'on fixe à Karachi la naissance des talibans. L'actuel chef de l'Etat, Moucharaf n'est pas un intégriste lui même.

Les mouvements identitaires sont très forts dans la périphérie périphérique, au Nord-Ouest du Pakistan, avec des tribus guerrières incontrôlables et dans les régions du Cachemire. On remarque aussi de **petits groupes identitaires** dans le Nord-Est de l' Inde, qui après avoir accepté le principe d'Etats autonomes comme **l'Assam**, ont exigé ensuite sa partition en 5 entités, micro Etats qui s'affrontent et se jalouent.

Au Népal, une guérilla maoïste très puissante contrôle un tiers du pays depuis le massacre de la famille royale et on constate une décadence de la monarchie. Ils suivent le « Petit Livre Rouge de Mao » et s'appuie sur les masses paysannes. Ces mouvements d'extrême gauche concernent aussi l'Inde, notamment dans les régions où les catégories placées au niveau inférieur des hiérarchies traditionnelles sont nombreuses. On parle en Inde d'une « **red belt** », qui part du Népal et s'étend vers les régions voisines, car on voit apparaître des mouvements communistes qui ressurgissent alors qu'ils avaient disparu depuis les années 50. Souvent ce sont des mouvements de paysans qui sont les laissés pour compte de la politique de développement engagée par le pouvoir central.

Le développement technologique

Il est remarquable car l'Inde qui exportait dans les années 1950 surtout du thé et du coton, exporte en 2005 des machines, des diamants taillés et des logiciels. Il existe une ancienne tradition universitaire en Inde qui date de la colonisation britannique et avait été encouragée par les Anglais. Les Indiens qui ont inventé le zéro, les mathématiques, exportent depuis longtemps des mathématiciens, des météorologues dans le monde entier. Ils ont investi dans l'informatique et ont vendu des informaticiens aux Etats-Unis qui préfèrent aujourd'hui les employer sur place pour le compte de FMN. [Firmes multinationales] Pour la plupart issus des classes aisées, ces informaticiens gagnent le quart du salaire d'un informaticien américain mais beaucoup plus qu'un salarié Indien moyen. Le Monde Indien a un autre atout, celui de bien maîtriser bien l'Anglais et de disposer d'une position stratégique. En jouant avec les fuseaux horaires, ils peuvent réparer un logiciel pendant la nuit aux Etats-Unis qui sera adressé à son destinataire le jour venu. Bangalore est devenue célèbre, la « Silicon Valley indienne ». Tout repose cependant sur les points forts comme Bombay et Delhi qui développent le high tech et ne résout pas le problème des inégalités.

QUESTIONS

Les castes ?

Les castes sont un des aspects spécifiques du Monde Indien, une institution très ancienne. Le mot « caste » est portugais, et son emploi entretient des confusions entre des aspects assez différents de la réalité. A la base, on trouve des milliers de groupes élémentaires endogames, les « jatis ». Ces jatis se regroupent en catégories, que l'on peut ramener à cinq, les varnas. Elles sont définies par un rang de pureté, et par une fonction traditionnelle théorique. La varna sacerdotale des Brahmanes, la varna royale des guerriers (Kshatriya) subordonnés aux religieux, la varna des commerçants (« Vaishyas »), celle des travailleurs effectuant des travaux manuels non polluants (« Shudra »), et, enfin, les « hors varna » à qui sont réservés dans la société traditionnelle les travaux polluants. Ces derniers sont aussi appelés intouchables mais préfèrent s'appliquer le nom de « dalit » qui veut

dire pauvres. (Gandhi avait proposé de les nommer « Harijans », « aimés de Dieu », un terme longtemps fort utilisé)

Les rapports entre classe et caste, caste et profession, sont complexes. Ils étaient précis et clairs dans la société villageoise, mais sont maintenant plus diversifiés. Le monde évolue, rois et guerriers ne sont plus d'actualité. Beaucoup de brahmanes ne sont pas prêtres, ils sont bureaucrates, au gouvernement et mêmes chirurgiens alors que les femmes brahmanes n'acceptent pas d'être infirmières ! Une des activités significativement ouverte aux Brahmanes est celle de cuisinier, car seul un Brahmane a pouvoir de préparer la nourriture de tous, puisqu'il ne la pollue pas, étant pur par définition. Socialement, ce n'est pas exaltant. Dans les régions traditionalistes, l'évolution des brahmanes est parfois bloquée par des contraintes strictes alors que des *dalits*, travaillant le cuir sont devenus très riches.

Dans la société urbaine, la place de la caste s'érode. Dans les journaux des grandes villes, on voit de plus en plus des annonces de mariage refusant de tenir compte des castes, ce qui est une innovation remarquable.

Il reste que l'appartenance de caste reste importante. Ce sont tout de même les « varnas » les plus élevées dans la hiérarchie traditionnelle qui fournissent l'essentiel des classes supérieures, et on continue à se marier dans sa jati. La caste reste vivante ; dans certains villages, les puits restent interdits aux Intouchables. Dans les villes, de telles distinctions sont impossibles, comment éviter les contacts dans les transports en commun !

Le problème est revenu à l'ordre du jour à cause de la discrimination positive qui s'est basée sur les castes. Il y a des castes et des tribus inscrites sur une liste, inscription qui leur confère des protections et des avantages comme des bourses d'enseignement, des places réservées dans l'administration, des collèges électoraux séparés. Dans les années 90, pour des raisons électorales, le Premier Ministre a voulu étendre ce système « aux autres classes arriérées ». Cela a entraîné une levée de boucliers dans certains Etats car comme les castes n'ont pas de valeur légale, il a fallu retrouver le recensement de 1931 établi par les Britanniques pour 300 millions d'indiens et donc redonner une valeur à une notion interdite en principe.

Le conflit du Pakistan et de l'Union Indienne

Il reste chronique, c'est une poudrière mais on constate des avancées timides. C'est une sorte de « Guerre Froide », les Etats n'ont pas envie de faire la guerre. Bien qu'anti-musulman, le réalisme de l'Etat central indien a poussé le BJP à négocier. Il y a des escarmouches en permanence sur la frontière qui restent inquiétantes car une étincelle est toujours possible. L'Inde et le Pakistan ont moins d'alliés aujourd'hui. Autrefois soutenu par la Chine et les Etats-Unis, le Pakistan se retrouve isolé. Les élections de 2004 ont montré un certain recul de l'opinion indienne devant les excès locaux du BJP dans ces régions frontalières qui cependant négociait au niveau fédéral des traités de paix sur l'Indus et la frontière Nord.

La position des femmes en Inde

C'est très fluctuant. Il y a moins de ségrégation de femmes dans l'hindouisme que dans l'Islam. Les femmes peuvent sortir librement, travailler mais elles ont une position subalterne dans la société traditionnelle avec des aspects locaux archaïques. Dans certains milieux, les veuves, considérées comme responsables de la mort du mari et devant être punies, n'ont pas le droit de se remarier (dans certaines régions, dans certaines castes et en fonction du milieu social)

Le **problème de la dot** est récurrent, il faut doter la fille. Le père de la fille paye le mariage qui doit avoir un certain niveau et c'est un poids très lourd pour la famille. Avec deux filles et deux fils, on peut équilibrer les dépenses mais on peut être ruiné avec beaucoup de filles. Il y a donc des tendances à la limitation du nombre de filles. On soigne moins les filles que les garçons, la mortalité des filles est supérieure. Le déséquilibre des sexes est apparent dès 0-6 ans et surtout dès la naissance. Au point que la lecture des résultats de l'échographie est interdite aujourd'hui.

L'infanticide féminin existe. Tout cela existe encore bien que les mouvements féministes le dénoncent.

L'analphabétisme, est plus important pour les femmes que pour les hommes mais le niveau de scolarisation augmente. Il est sans doute significatif, cependant, que 4 femmes aient été premiers ministres dans 4 états du domaine, Inde, Pakistan, Sri Lanka et Bangladesh. Indira Gandhi, et Benazir Bhutto, en particulier, ont été des personnalités politique de tout premier plan, devant leur réussite très largement à leurs qualités personnelles, et non simplement, comme on le dit souvent, à leurs liens de parenté avec leurs pères. Par ailleurs, il y a beaucoup de femmes dans les universités

La notion de démocratie en Inde :la plus grande démocratie du monde, est-elle un mythe ?

La démocratie indienne est un cas assez extraordinaire et qui a une grande portée. Après tout, l'opprimé devenant un électeur devient plus difficile à opprimer. Dans le Monde Indien, au Pakistan et au Bangladesh surtout, les coups d'Etat ont été fréquents, alors qu'en Inde, les changements de pouvoir ont tout été issus des urnes.

Il y a deux niveaux politiques, la démocratie fonctionne au niveau fédéral, plus difficilement au niveau local. Le niveau des Etats avec un parlement, un « **chief minister** » avec tous les ministères sauf les affaires étrangères et l'armée. Le « **prime minister** » est le ministre fédéral. La vie politique des Etats est gâchée par le clientélisme où les castes jouent un rôle important. Dans des Etats comme le Bihâr, les mafias gouvernaient en se faisant élire. La grande instabilité dans les Etats est une plaie accentuée par le changement de partis par les députés en cours de mandat pour des raisons d'intérêt privé. D'autres Etats sont très bien gouvernés, surtout dans le Sud. L'Inde a réussi à vivre sans coup d'Etat militaire contrairement à ces voisins car l'armée reste très réservée. La démocratie fonctionne donc mieux au niveau fédéral qu'au niveau des Etats.